

Dimanche 3 mai 1863 N°485

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois d'Avril 1863.

Le mois d'Avril nous a présenté 20 beaux jours, 5 jours de pluie, 7 gelées blanches, une de grêle (le 27), une de tonnerre (le 10).

La moyenne du baromètre a été de 758 millimètres, celle du thermomètre de 9 degrés, celle de l'hygromètre de 8 degrés. Les vents sud-ouest ont soufflé du 7 au 17, puis les vents nord, nord-est. Il est tombé 6 décilitres d'eau, l'évaporation a été de 11 centimètres; le ciel a été nuageux 15 fois, couvert 5 fois, serein 10 fois.

Arrivée du rossignol le 11 avril, apparition des hannetons, le 17, dans les pays à terre argilo-siliceuse.

Le mois d'avril a été favorable à toutes les cultures, il y a eu une série de jours de soleil avec une haute température qui a donné à la végétation la plus grande activité. Nos froments sont tous beaux, quelques uns trop forts, et qui eussent nécessairement versé sans la continuité des vents du nord; les seigles montent à l'épi et vont faire leur floraison; les orges d'hiver et les avoines sont dans de bonnes conditions; les baillarges sont bien sorties et poussent vigoureusement; les colzas, quoique faibles dans nos contrées, ont eu une floraison rapide; les prairies artificielles promettent d'abondants produits, elle n'ont pas encore souffert des gelées printanières.

Le mois de mai est rendu, c'est le moment de l'échardonnage, opération bien importante, et qui se pratique assez bien dans nos contrées; mais, quant à l'opération du sarclage des blés qui doit avoir lieu en avril, beaucoup n'y ont pas songé et ne se doutent pas des conséquences fâcheuses qu'entraîne cette abstention; combien de plantes étrangères, telles les hièbles, la folle-avoine, l'ivraie, les raiforts, les patiences, les moutardes, les pavots viennent disputer aux céréales les sucres nutritifs qui devaient assurer leur parfait développement et épuisent le sol pendant plus ou moins longtemps. Si nos blés sont difficiles à vendre aux commerçants, c'est qu'ils ne sont jamais exempts de graines étrangères. Cultivateurs, mettez-vous à l'œuvre, il est encore temps, il faut choisir le moment où une pluie douce a pénétré à une assez grande profondeur et, quand le sol est ressuyé, il faut détruire avec le sarcloir toutes les herbes nuisibles au rendement, que vous êtes en droit d'attendre de votre culture en céréales.

C'est encore à cette époque de l'année que l'on met les bestiaux à la nourriture verte, au pâturage ou à l'étable. Il faut redoubler détermination pour éviter les maladies graves résultant de ce changement brusque.

Pour les animaux que l'on met au pâturage, il faut les y laisser d'abord très-peu de temps, et les y tenir toujours en mouvement, ne jamais les y mener quand les plantes sont mouillées, leur donner des rations de foin sec ou de paille, au retour du pâturage.

Pour les animaux nourris à l'étable avec des fourrages verts, c'est ce qu'on appelle la stabulation, méthode très usitée dans tous les pays où les prairies artificielles se font en grand; là où la luzerne et le trèfle ont une croissance rapide, car la première condition de

toute bonne stabulation est de ne jamais manquer de fourrages verts; le plus grand avantage de cette méthode est la grande production de fumier qu'elle procure, ce qui permet au fermier de fumer parfaitement ses terres et d'en augmenter le produit dans de fortes proportions. Il y a encore ici certaines précautions à observer, il faut avoir soin de couper le fourrage vert tous les jours autant que possible, des qu'il est rentré, le déposer dans un lieu frais, à l'abri du soleil et de la pluie et bien l'étendre pour éviter la fermentation. Les premiers fourrages que l'on donne doivent être en petite quantité, les mélanger avec la paille; c'est là où le hachepaille est d'un bon usage, et la nourriture ainsi préparée se mange toute verte et sèche. On mêle le quart de la nourriture verte avec la sèche pendant huit jours, ensuite la moitié, et ainsi par gradation. Il faut bien éviter de faire boire les animaux aussitôt qu'ils ont mangé, il vaut mieux le faire avant le repas.

Le commerce des bestiaux présente toujours la même animation.

Les jeunes bœufs se vendent à des prix très-élevés pour les laboureurs; les moutons gras se recherchent avec empressement pour les boucheries de Paris; pour les jeunes cochons, les prix qui avaient fléchi pendant un mois, se sont relevés : il y a stagnation dans le commerce des céréales, il se fait peu d'affaires, les détenteurs pressés de vendre par suite du bon état des récoltes en terre, trouvent difficilement des acheteurs.

E. CHABOT.